

Analyse du film par Liliane Rochat

Le film s'ouvre sur un plan d'ensemble présentant les deux maisons sous un ciel gris. Gummi fait son apparition. Un gros plan le montre caressant tendrement ses béliers. « Tu es un bon gars », dit-il à son protégé, Garpur. Un nouveau plan d'ensemble dévoile la clôture qui sépare les deux propriétés. Gummi la vérifie avant qu'il ne remarque un bélier mort et passe de l'autre côté de la clôture afin de s'en assurer. Un bélier à ses côtés bêle et Gummi le ramène chez son frère Kiddi. Ce dernier sort de la ferme alors que Gummi se trouve déjà sur le départ, faisant un geste du doigt sans prononcer un mot. Dès les premières scènes nous sommes informés quant à la difficile relation entre les deux frères et la future la perte du cheptel. Une mort pour une renaissance et une réconciliation.

La fratrie et quarante années de non-communication

Premier et deuxième du concours - « un rien sépare les deux béliers vainqueurs » -, les deux frères si semblables, même pullover aux motifs nordiques, même moto trois roues, même barbe, et dont les moutons sont issus de la même lignée, ne peuvent vivre loin l'un de l'autre, même s'ils ne communiquent que par l'intermédiaire du chien.

Lorsque l'homme de l'autorité sanitaire vient voir Gummi parce que Kiddi refuse de nettoyer ses locaux il demande : « C'est votre frère, n'est-ce pas ? Pourriez-vous lui parler ? ». Et Gummi de répondre : « Kiddi et moi ne nous parlons pas. »

Geste désobligeant, compétition ou le « mauvais » perdant ne trinque pas pour le vainqueur. Silence imposé à l'autre et à soi-même depuis quarante ans pour une histoire d'héritage que Gummi explique à l'homme de l'autorité sanitaire : « Mon père ne voulait pas la donner [la terre] à Kiddi. J'ai promis à ma mère avant qu'elle meure que Kiddi resterait dans l'ancienne ferme. » Ce qui amène son interlocuteur à souligner « Vous êtes responsable de votre frère », car tout est au nom de Gummi. Résonne alors le fameux « Suis-je responsable de mon frère ? »

Gummi n'a pas eu de femme, Kiddi des histoires sans suite. Leurs enfants, ce sont leurs béliers. Ils font partie intégrante de la famille, d'où le cri de Kiddi à Gummi : « T'as exterminé la race de Bolstad ». Et d'ajouter : « Plus de moutons, juste nous deux. C'est pas ce que tu voulais ». Car ce sera bien cette perte, cette crise qui leur permettra de communiquer à nouveau oralement et de se réconcilier par la suite. Plus encore, on verra Kiddi prendre soin de Gummi et devenir lui aussi « responsable » de son frère.

Les clôtures, fenêtres, portes, murs et ponts

Dès les premiers plans apparaît à l'écran la clôture séparant les deux propriétés. Mais elle est franchissable, ce que mettra en acte Gummi. Au moment de se rendre au lieu de la compétition, Kiddi ouvre la barrière et Gummi profite de passer le premier. Cette action, qui paraît à première vue belliqueuse, recèle néanmoins l'éventualité d'une embrasure, tout comme ces portes laissées ouvertes par l'un ou l'autre des frères, comme une perspective de réconciliation.

Les deux frères s'observent de loin, à travers des clôtures, des vitres, des portes. Ainsi lorsqu'on vient prendre le bétail de Kiddi pour les examiner, Gummi observe la scène derrière un grillage métallique quadrillé. Ils se sont enfermés eux-mêmes dans le silence et les ressentiments, enferment symbolisé par ces treillis, ces vitres, ou autre clôture. Pourtant ils lorgnent de l'autre côté, dans l'espoir de renouer.

Lorsque Kiddi surgit de nuit dans une colère folle parce qu'on a pris ses moutons pour les faire examiner, il tire avec son fusil et la balle crée un trou béant. Cet acte, certes violent, présage toutefois d'une plausible issue. Et lorsque Kiddi vient à nouveau le menacer, car il doit faire abattre tout son cheptel, il repart en laissant son frère à terre, mais ne referme pas la porte, laquelle laisse entrer la lumière, l'espoir. Au moment où Kiddi revient de l'hôpital et vient dire à Gummi qu'il sait ce qu'il y a dans sa cave, Gummi s'enfuit en laissant la porte grande ouverte.

Suite à la mauvaise nouvelle de la maladie, Gummi marche dans les vastes espaces et s'assoit sur un mur de pierres noires. Il s'agit alors de faire tomber ce mur qui sépare les deux frères depuis quarante ans. Tous les plans extérieurs de ces vastes paysages appellent à cette libération.

Le pont : Lorsque Gummi revient de la réunion, il peut lire un écriteau qui indique que la zone est interdite pour cause de maladie. Il se retrouve dans une zone fermée. Il passe à nouveau ce pont pour se rendre à l'hôpital et y emmener Kiddi ivre mort, avec, en toile de fond, un superbe lever de soleil. Ils le passeront ensuite tous les deux, ensemble, pour fuir dans la montagne.

Enfermement et ouverture. L'enfermement dans des schémas familiaux, des ressentiments, le silence. Et l'ouverture, les grands espaces, les vitres brisées, et ce pont à traverser pour quitter cette claustration et renaître.

La question éthique

Kiddi refuse de voir s'éteindre la lignée des Bolstadt. Gummi exécute lui-même ses bêtes au grand dam de Kartin qui lui assène : « Si nous voulons éradiquer la maladie, il faut suivre les règles ».

Faut-il respecter le règlement ? Les lois. Faut-il suivre son cœur, l'amour porté à ses animaux, ou respecter le règlement et éviter de possibles propagations de la maladie. Gummi et Kiddi suivent leur cœur mais ce choix peut être considéré comme égoïste, celui de conserver une lignée sans se préoccuper des éventuelles conséquences.

L'eau, la purification

Il est beaucoup question de purification dans le film. Il faut purifier tout ce qui a pu être contaminé. De même l'eau purificatrice est récurrente. Ainsi lorsque Gummi remarque quelque chose d'anormal chez le bélier de Kiddi, il se dépêche d'emmener le sien chez lui et le nettoie assidûment. Après avoir exécuté ses bêtes, Gummi se lave les mains pleines de sang, sanglote (encore de l'eau), et prend un bain purificateur. À Noël, ce sera Kiddi qui sera déposé dans la baignoire alors qu'il est ivre mort. Une eau pour purifier non seulement les germes, mais également les ressentiments, le passé.

La perte et l'avenir

Lors du discours qui suit la compétition, on déclame : « Au fil des mois, dans la joie et la peine, le mouton et le fermier conjuguent leurs efforts. Radieux était l'avenir, quand nos moutons prospéraient. Mais sombres étaient les nuits quand le troupeau s'étiolait. ». Après la nouvelle de la maladie une réunion s'ensuit, durant de laquelle Gummi affirme refuser d'abattre ses moutons : « Comment sera la vie, ici, sans nos moutons ? On explique à Gummi que c'est « juste pour deux ans ». Et Gummi de rétorquer : « Et ensuite quoi ? On importe des bêtes aux hormones ? ».

D'autres fermiers vivent le même drame. Une famille va renoncer à poursuivre, parce que proche de la faillite.

On annonce à Gummi qu'il va recevoir une compensation pour les moutons abattus, non sans lui poser cette question : « Avez-vous pensé à l'avenir ? ».

Une crise permet de grandir. En chinois, elle signifie également « opportunité », « occasion ». De la perte peut naître quelque chose de nouveau. Il faut se remettre en question, faire de nouveau choix.

Noël

C'est le jour choisi par Gummi pour assurer la descendance des Bolstadt. Kiddi ivre mort est amené chez Gummi par un homme qui travaille pour l'autorité sanitaire. Ils le dévêtent et le couchent dans la baignoire. Gummi mange tranquillement son repas de Noël, seul, avec une bougie et la radio qui diffuse un chant de Noël. Kiddi arrive, nu, et s'affale sur le divan. Gummi dépose une couverture sur lui, la rajuste et veille son frère. Cette situation sera inversée à la fin du film : ce sera Kiddi qui dévêtira Gummi et le réchauffera.

Le rapport hommes-bêtes

L'amour des bêtes. L'amour des humains. Qui est le mieux traité ? Kiddi est traité à un moment donné comme une bête. Les bêtes sont traitées comme des humains, on les pleure comme des proches. Gummi veut enterrer ses béliers comme des humains. « Je veux les enterrer ici. Ils ont été élevés ici et je veux qu'ils reposent ici ». Il vit, telles des funérailles, la mise en terre de ses béliers, fixe la terre qui les recouvre. Mais lorsqu'il trouve son frère ivre mort dans la neige, il l'emmène avec un tracteur et le dépose « comme une bête » devant l'hôpital.

La réconciliation

Lorsqu'un homme de l'autorité sanitaire entend les bruits des béliers, Gummi court chez son frère et lui demande son aide. C'est sans doute la première fois qu'il demande de l'aide à son frère. Les rôles s'inversent. Kiddi va prendre les devants en assommant l'homme qui garde la maison et en prenant l'initiative d'aller dans la montagne. Pour la première fois la situation est vécue par Kiddi, et non par Gummi. Durant la tempête, Kimmi perd Gummi. Il porte une lumière à son front et une torche à la main. C'est lui qui éclaire. Il n'est plus cet adolescent attardé qui scande que l'on a pas à lui dire ce qu'il doit faire. Kiddi devient enfin adulte et responsable. Il retrouve Gummi couché dans la neige, creuse un trou, dévêt son frère, le réchauffe du mieux qu'il peut. La situation est inversée par rapport à celle de Noël, on constate une symétrie.

Et les voilà tous deux dans ce trou, cette matrice, comme au premier jour de leur vie. Il n'y a plus de moutons, il n'y plus d'habits, ils sont dépouillés, mais réconciliés, ils ont retrouvé l'essentiel, l'amour.